

Amour de l'autre et amour divin chez RŪmĭ, Humaniste et Poète Mystique

Micheline BARTOLO

Secrétaire de la C.U.E.R.I.A.

(Centre Universitaire d'Études et de Recherches Irlandaises d'Alsace)

Docteur en Etudes Méditerranéennes et Orientales (Option : Etudes Persanes)

Strasbourg (France)

Juriste - Docteur en Droit

micheline.bartolo@yahoo.fr

(Date de réception : 03.05.2009, date d'acceptation : 05.07.2009)

Résumé

Chez le grand humaniste et l'immense poète persan du 7^{ème} siècle, Jalalud-Dîn Balkhi dit RŪmĭ, qui est non seulement l'un des fleurons de la littérature persane, dont il constitue l'une des figures les plus emblématiques, mais également l'un des plus illustres penseurs mystiques de la tradition soufie de tous les temps, tout est amour. Considéré comme un saint et un modèle pour tous, il nous adresse, dans son œuvre, par delà l'espace et le temps, un message d'amour, particulièrement représentatif de l'universalité de sa pensée humaniste, et dont la ferveur nous touche profondément. Selon lui, vivre c'est aimer. L'amour, élément le plus important de l'existence, au pouvoir incommensurable, est essentiel à la vie. Aussi faut-il y consacrer sa vie. Cet amour de l'autre peut revêtir divers aspects, qu'il s'agisse de l'amour universel, amour du prochain, de toutes les créatures, ou de l'amour plus singulier, ou encore de l'amour de l'Autre, amour de Dieu. Prônant les qualités humaines, manifestations de cet amour, de cette ouverture du cœur à l'autre, tout en insistant sur l'infinie supériorité de l'amour divin, il nous exhorte à voir Dieu dans les autres êtres de la création, car tous sont des créatures de Dieu ; c'est la raison pour laquelle, quand on aime quelqu'un c'est en réalité Dieu que l'on aime. RŪmĭ décrit ainsi en virtuose cette merveilleuse capacité, ce don de Dieu fait à l'homme, de pouvoir s'adonner à l'amour.

Mots-clés : Penseur mystique, Humaniste, Universalité, Amour de l'autre, Amour de Dieu

Introduction :

Mohammad Djalâl ud-Dîn Balkhi dit RŪmĭ, véritable monument de la littérature persane, dont il constitue l'une des figures les plus emblématiques, est encore surnommé Mowlânâ (notre Maître), titre qui lui a été attribué pour rendre hommage à son génie exceptionnel. Cet homme à la vaste culture religieuse, philosophique et littéraire, est en effet considéré comme l'un des plus éminents penseurs mystiques de la tradition soufie du

13^{ème} siècle (7^{ème} siècle H. L.) et de tous les temps, et l'un des plus illustres humanistes, théologiens et poètes mystiques non seulement de l'Iran, mais de tout le monde islamique, voire de l'humanité entière. Sa valeur intellectuelle hors du commun, - RŪmĭ étant également un grand sage et un moraliste, ainsi qu'un juriste et un voyant - n'a d'égale que sa valeur morale, RŪmĭ étant considéré comme un saint et un modèle pour tous.

L'immense renommée de sa pensée humaniste et la vie exemplaire qui fut la sienne, font qu'il a été et reste honoré de tous, et que 800 ans après sa naissance, de nombreuses commémorations de cet événement sont organisées à travers le monde. Si le temps a passé, rien n'a entamé l'admiration sans bornes, hautement justifiée, qu'on continue à lui porter, preuve que le message d'amour que nous transmet son œuvre conserve toute sa vigueur et nous touche, aujourd'hui comme hier, au plus profond de notre cœur.

L'Origine de la formation mystique de Rûmî

Né en 1207 (607 H. L.) à Balkh, alors capitale du Khorâssân, aujourd'hui située en Afghanistan, il passe la majeure partie de son existence à Konya, où il décède en 1273 (672 H. L.), celle-ci, capitale de l'Anatolie musulmane (Rûm) en Asie Mineure, faisant actuellement partie de la Turquie.

La formation mystique classique qui lui est dispensée va marquer de son empreinte le processus d'élaboration de sa pensée, construite dans le cadre général de l'Islam et du soufisme. Ce sera surtout le cas de deux de ses pôles spirituels, son père, Bahâ ud-Dîn Walad, mystique et éminent théologien, appelé « le sultan des savants », et l'ami de cœur, le derviche Chams de Tabriz, qui va

éclairer la pensée de Rûmî à la manière d'une allumette qui allume une lampe, tout comme Socrate l'avait fait avec Platon. Cette rencontre, qui est pour lui comme une seconde naissance, il la résume lui-même en ces termes : « J'étais cru, j'ai été cuit, je suis consumé ». Il y aura ainsi un avant et un après Chams, car ce dernier va transformer sa vie et son mode de pensée.

Son humanisme est profondément emprunt de mysticisme, comme le montre son œuvre colossale, aux multiples sources d'inspiration. Celles-ci sont essentiellement les versets du Coran, les Hadîths et la biographie du Prophète, l'histoire du soufisme, mais aussi ses célèbres prédécesseurs en matière de poésie mystique, à savoir Abu Hâmed al Ghazzâlî, et surtout Sanâ'î et 'Attâr dont il se considère comme le successeur. Il convient d'y ajouter l'histoire de l'Iran, la littérature médiévale persane, les fables indiennes, les œuvres des poètes arabes, et bien d'autres encore.

***Mathnavî*, la version persane du Coran :**

C'est ainsi que son œuvre majeure, son chef-d'œuvre, le *Mathnavî*, véritable encyclopédie et traité de sagesse comptant plus de 26 000 distiques, est considéré comme la Bible du soufisme, voire, comme le « Coran en langue persane », qualificatif donné par la tradition mystique.

Dans le *Mathnavī*, qui est un véritable hymne à l'amour, dédié à l'humanité toute entière, rien de ce qui se rapporte à l'homme, à la vie et à la condition humaine, ainsi qu'aux sentiments humains, et plus particulièrement à l'amour, n'a été omis, pas plus que la recherche de l'unité avec Dieu, qui traduit sa quête de l'Absolu, but suprême de l'homme, selon lui.

Aussi s'attache-t-il à faire bénéficier les humains de ses précieux conseils pour une vie meilleure, plus proche de Dieu, en leur délivrant son message d'amour intemporel, qui traduit bien l'universalisme de son humanisme mystique, car si l'amour est pour lui essentiel, RŪmî est avant tout un amoureux de Dieu.

Selon lui, l'amour occupe une place primordiale dans toute vie humaine, et se doit de ce fait d'être cultivé et préservé. Par le sentiment d'amour, RŪmî englobe non seulement l'amour singulier, indispensable à l'homme, car vital et bienfaisant, mais également l'amour universel qui se traduit par l'amour du prochain, et l'esprit de tolérance et d'ouverture à l'autre. Il insiste également sur la supériorité de l'amour divin sur l'amour humain, dont il dénonce les limites.

Pour lui, l'amour est essentiel, car vivre, c'est aimer, et aimer, c'est vivre. L'amour est source de vie. Il est indispensable. Quand on aime, on se sent vivant, on est vivant, alors qu'être sans amour, c'est être sans vie.

« Ne compte pas comme vie celle qui se passe sans amour :

*Une telle vie n'entre pas en ligne de compte.
Chaque instant qui s'écoule loin de l'amour
Est devant Dieu comme un objet de honte »*
(RŪMĪ, 2003a, 384).

L'Amour pour RŪmî

L'amour est l'âme et le but de la vie, et constitue l'élément le plus important de l'existence. C'est lui qui fait tourner le monde. Il faut s'y abandonner totalement, car se laisser envahir, emporter par l'immense vague d'amour qui nous submerge, tel un raz de marée revivifiant, c'est comme plonger dans un océan de vie, infini, qui, en nous engloutissant tout entier, nous redonne plus que jamais la vie. Cet océan se trouve au fond de notre cœur. Pour s'ouvrir à l'amour, il faut ainsi s'immerger à l'intérieur de soi, au fond de son cœur.

« C'est ton cœur qui te conduira à l'amour du cœur

C'est ton âme qui t'amènera à l'amour de ton âme » (RŪMĪ, 2003b, 145).

De plus, l'amour est un sentiment d'une force inouïe, l'intensité de cet océan d'amour que nous éprouvons, étant telle, que nos sentiments nous survivront, car l'amour est éternel et illimité. Dépourvu de dimension matérielle, il n'a ni commencement, ni fin
(RŪMĪ, 2003a, 247).

« *L'amour est l'eau de l'immortalité, plonge dans cette source
Chacune de ses gouttes, à elle seule, est un océan de vie* » (RÛMÎ, 2003b, 223).

« *C'est l'amour qui détient la pierre philosophale de la Lumière.
C'est un nuage porteur de cent mille éclairs.
Dans le secret de mon être se trouve la mer de sa gloire :
Toutes les créatures sont noyées dans cette mer* » (Ibid., 17).

L'amour transforme notre existence ; avec lui, nos conceptions et nos valeurs se trouvent totalement bouleversées. Tel un orage d'une rare violence, où le ciel est déchiré de toute part par les éclairs, l'amour fait rage dans notre vie, mais de manière bénéfique. En effet, il nous apporte la Lumière. L'amour enlève le voile ; avec lui, tout devient clair, toutes nos craintes disparaissent, et les obstacles sont levés.

« *Jamais l'âme humaine ne peut se libérer des doutes et des difficultés, sauf si elle est amoureuse, alors ne restent en elle ni doutes, ni difficultés* » (RÛMÎ, 1997, 159).

L'amour nous permet en effet de voir la Lumière divine. C'est grâce à l'amour que nous pouvons atteindre Dieu. Ainsi, plus on aime, et plus on se rapproche de Lui. C'est là un aspect fondamental de l'amour chez Rûmî, qui est avant tout un mystique.

« *Sois enivré d'amour, car l'amour est tout ce qui existe.*

Sans amour, nul n'a le droit d'entrer chez le Bien-Aimé » (RÛMÎ, 2003a, 255).

Toutefois, la puissance de l'amour est telle, qu'il est aussi dévastateur. Pour aimer, il ne faut pas craindre de souffrir, car l'amour apporte également son lot de souffrance et de chagrin, même s'il est doux de souffrir du mal d'amour.

« *O mon cœur, si tu ne peux supporter le chagrin, va-t'en...
O mon âme, viens, toi, si tu es sans effroi,
Mais si tu as peur, ce n'est pas ton affaire, va t'en* » (RÛMÎ, 2003b, 125).

La douleur, qui fait partie intégrante de l'amour, est nécessaire, et il faut l'accepter ; elle est le passage obligé pour trouver le remède.

« *Tant que tu n'as pas trouvé la douleur, tu n'arrives pas au remède* » (Ibid., 214).

Si l'amour est le mal, il est aussi le remède, ce remède consistant à se consacrer entièrement à l'amour, en lui offrant chaque instant de notre existence. On donne ainsi vie à l'amour.

« *C'est nous qui avons trouvé le remède pour l'amour
A chaque instant, nous offrons notre vie à l'amour
Quand chacun des instants de ma vie va vers l'amour,
L'amour peut trouver sa vie dans chacun de mes instants* » (Ibid., 215).

Celui qui sacrifie sa vie à l'amour, on la lui rend au centuple, et beaucoup plus encore

tant en qualité qu'en quantité. D'une part, il vivra beaucoup plus intensément, et aura ainsi vraiment l'impression d'avoir vécu, et d'autre part, chaque instant d'amour est une parcelle d'éternité.

« L'amour dit : « Celui qui sacrifie sa vie Obtient en échange cent et mille vies. » Voilà ce que l'Amour te dit à l'oreille Pour te tirer par l'oreille, tout prêt de lui » (Ibid., 215).

Mais si l'amour revêt une telle importance, encore faut-il qu'il s'agisse de l'amour véritable. Seul importe en effet le véritable amour, celui qui ne dépend pas des apparences, et en particulier de l'apparence physique de l'être aimé. Celui qui cesse d'aimer lorsque l'objet de son amour a perdu sa beauté, n'éprouve en réalité que des sentiments superficiels et éphémères, n'ayant rien à voir avec l'amour vrai (RŪMĪ, 2004, 15–19). Si l'on aime réellement quelqu'un, ce sont avant tout les qualités que nous avons su ou cru déceler dans le cœur de l'autre que nous aimons, c'est bien plus l'âme que le corps. L'amour va par conséquent bien au-delà du physique, de l'apparence.

Aussi RŪmĪ refuse-t-il de juger les gens sur leur apparence. Ce qui compte, selon lui, c'est ce que l'on a dans le cœur, c'est le monde intérieur. C'est là que se trouve la Vérité de l'être, alors que l'aspect extérieur peut être trompeur.

« Nous jugeons sur l'apparence, et Dieu est maître des choses cachées » (RŪMĪ, 1997, 155).

Or, l'amour nous permet précisément de voir au-delà des apparences, de découvrir toute la beauté cachée dans le cœur de l'autre, car grâce à l'amour, comme nous l'avons vu, notre vision devient parfaitement claire.

L'amour véritable est ainsi un sentiment de toute pureté, telle une eau claire et pure, dont les bienfaits rejaillissent non seulement sur les autres, mais également sur nous-mêmes, car l'amour nous apporte le bonheur, et nous permet de nous épanouir et d'ouvrir notre cœur.

« L'amour n'est que la joie et la grâce, il n'est que l'ouverture et L'orientation du cœur » (RŪMĪ, 2003a, 255).

A la joie d'aimer s'ajoute celle d'être aimé. L'amour est illumination ; il agit en effet comme un élixir de beauté sur celui qui est aimé. RŪmĪ fait ainsi remarquer que l'amour transfigure les personnes et les choses, en les rendant belles aux yeux de ceux qui les aiment, alors qu'elles ne le sont pas forcément au départ :

« Celui qui est aimé est beau, mais en revanche, il n'est pas nécessaire que tout ce qui est beau soit aimé. La beauté fait partie de la capacité d'être aimé. Etre aimé est l'essentiel, quand une chose est aimée,

certainement il y a de la beauté en elle » (RÛMÎ, 1997, 117).

L'Amour de l'Autre pour Rûmî :

Si l'on aime quelqu'un, c'est qu'on a su voir ce qu'il y a de beau en lui, de telle sorte qu'il devient beau à nos yeux. Mais c'est aussi parce que nous le regardons avec les yeux de l'amour, avec les yeux du cœur, que nous le trouvons beau, même s'il ne l'est pas en réalité.

De plus, si l'on se sent aimé, le bonheur qu'on en éprouve nous rend plus beau, nous irradie, car s'il est certes essentiel d'aimer, il l'est également d'être aimé.

C'est parce que l'amour est bienfaisant que Rûmî nous incite même à apprendre à aimer celui que nous n'aimons pas encore, en disant du bien de lui et en apprenant à l'apprécier, de telle sorte que nous penserons à lui comme à une personne aimée. Cette douce pensée sera ainsi agréable, apaisante, et réconfortante, et pour mieux la matérialiser, Rûmî compare le souvenir de l'être aimé à une roseraie. (*Ibid.*, 295)

Mais s'il est certes aisé d'aimer celui qui nous plaît, et à l'égard duquel nous éprouvons spontanément des sentiments, voire même celui qui nous indiffère, en revanche, il est plus difficile d'aimer celui qui nous déplaît ; pour y parvenir, un véritable travail sur soi-

même s'avère nécessaire, que Rûmî nous engage à entreprendre, afin de réformer notre cœur et de l'ouvrir à l'amour, sans restriction aucune. Aussi Rûmî, chantre de l'amour universel, nous invite-t-il à nous ouvrir aux autres.

L'universalisme de l'amour et de l'humanisme de Rûmî revêt plusieurs facettes. L'amour du prochain, peut également se traduire par la tolérance et une ouverture d'esprit indispensables à l'acceptation et à l'accueil de l'autre quand il est différent.

Ainsi, le prochain, l'autre, ce n'est pas seulement notre semblable, mais tout être vivant, quel qu'il soit. Rûmî nous incite à aimer toutes les créatures, toutes les choses, recourant là encore à l'agréable vision fleurie de la roseraie (*Ibid.*), pour décrire le sentiment très plaisant de paix et de douce sérénité que nous procure un tel amour.

Le prochain, pour Rûmî, n'est pas forcément humain. La compassion de cet homme de cœur, plein de douceur et de tendresse, pour tous les êtres, s'étend également aux animaux, comme en témoigne le récit de l'un de ses disciples. Une petite chienne qui venait d'avoir une portée, n'avait pas pu s'alimenter depuis près d'une semaine et elle était très faible. Rûmî, plein d'attention à son égard, lui apporta un grand plat rempli de victuailles. C'est là une petite anecdote très émouvante qui mérite d'être relatée. Par ailleurs, l'amour

des animaux se retrouve tout particulièrement chez les soufis.

Toutefois, il arrive également que le prochain soit un autre être humain, certes, mais différent. La tolérance constitue alors l'une des manifestations de la fraternité universelle, que prône RŪmî. Cette tolérance peut revêtir des visages divers, selon la nature de nos différences. Or, au treizième siècle, importaient surtout les différences de religion et de couleur de peau.

RŪmî fait ainsi preuve d'une grande ouverture d'esprit pour son époque, en affichant clairement sa tolérance à l'égard des autres religions, et en affirmant que seuls les chemins diffèrent, mais que toutes poursuivent un seul et même but (*Ibid.*, 153), à savoir la recherche de Dieu et la proximité avec Dieu. Selon lui, les diverses religions ne sont en réalité que différentes voies d'accès à Dieu.

De même pour RŪmî, peu importe notre couleur, nous sommes tous des êtres humains. Nous sommes tous conçus de la même manière et identiques à la naissance, et nous serons tous semblables et égaux dans la mort (RŪMÎ, 2004, 214). Il veut nous faire prendre conscience du caractère d'autant plus dérisoire de la différence de couleur entre les hommes, que celle-ci n'existe que dans le monde matériel ; aussi est-elle dès lors

insignifiante aux yeux du mystique qu'est RŪmî :

« *Les hommes sont de toutes couleurs, mais dans le tombeau, ils deviennent tous de même couleur* » (*Ibid.*, 214).

Concrètement, de manière générale, l'amour du prochain se manifeste de différentes manières, de la plus neutre à la plus active. La plus élémentaire d'entre elles se traduit par la volonté de ne pas nuire à autrui par nos actes, mais aussi par nos paroles et nos pensées. Parlant de lui-même, RŪmî nous dit qu'il veille à ne blesser aucun cœur (RŪMÎ, 1997, 153).

Aussi cet homme attentionné et respectueux des autres exhorte-t-il les hommes à en faire autant, en ne faisant pas de mal aux autres, en ne médissant pas d'eux, et en chassant toute mauvaise pensée à leur égard, afin que les autres ne leur fassent pas de mal en retour (RŪMÎ, 2003b, 73). Selon lui, si l'on ne fait de tort à personne, personne ne nous en fera.

Il conseille en outre d'aller au-delà de cette neutralité, en témoignant de la bonté et de la tendresse à tout le monde, à tous les êtres de la création. L'adoption d'une telle attitude bienveillante présente selon lui le double avantage de rendre grâce à Dieu et de se rapprocher de Lui, d'une part, et d'autre part de trouver la sérénité et la paix de l'âme, en

créant autour de soi un environnement plein de beauté, d'agrément et de douceur.

« Sois bon avec toutes les créatures, Pour l'amour de Dieu, Ou bien pour la tranquillité de ta propre âme, Afin que tes yeux voient toujours l'Ami. La haine ne doit jamais entrer dans ton cœur pour des Figures qui te déplaisent » (RÛMÎ, 1997, 295).

Aussi dans le cœur de l'homme, ne doit-il y avoir de place que pour l'amour ; il convient d'écarter tout sentiment négatif, car il ne peut en résulter que des désagréments, des images hostiles nous venant alors à l'esprit, et s'y répandant comme un venin.

« Aime toute chose, afin d'être toujours au milieu des fleurs et des roseaies, car lorsque tu détestes toutes choses, des images hostiles t'apparaissent de sorte que, nuit et jour, tu te trouves au milieu des ronces et des serpents » (*Ibid.*, 295).

Pour encourager les gens à faire du bien à autrui, il ne manque pas de souligner que ce bien, c'est à eux-mêmes qu'ils le font, tout comme c'est à eux-mêmes qu'ils font du mal quand ils font du mal à autrui (*Ibid.*, 295-296), rappelant les versets du Coran :

« Quiconque fait œuvre bonne, alors c'est pour lui. Et quiconque fait le mal, alors c'est contre lui-même » (*Le Coran*, 1964, XLI, 46).

L'Amour Divin pour Rûmî :

De la même manière, Rûmî incite les hommes à faire preuve de respect les uns envers les autres, et à manifester leur amour du prochain de manière plus concrète, par des actes matériels, en se rendant utile aux autres et en leur apportant aide et assistance (RUMI, 2004, 223). Pour lui, l'entraide entre les hommes est en effet essentielle.

Toutefois, il ne manque pas de souligner l'efficacité restreinte des sentiments humains, en raison précisément de leur caractère humain, l'être humain ne disposant que d'un pouvoir limité, contrairement à Dieu qui bénéficie des pleins pouvoirs.

Il affirme ainsi que Dieu seul peut nous aider, lui seul disposant du pouvoir nécessaire, car tout vient de lui, notre joie comme notre peine. En revanche, nous ne devons attendre aucune aide de nos semblables. Pleinement conscient des défauts et des imperfections des êtres humains et de leurs limites, il adopte une attitude particulièrement désabusée quand il déclare :

« N'oubliez pas : c'est lui (Dieu) qui nous procure joie et tristesse ; Aucune aide véritable ne vous viendra de vos oncles, de vos frères, de votre père ou de vos enfants. Sachez-le : un jour viendra où ils s'éloigneront de vous et vos amis deviendront vos ennemis. Pendant toute votre vie, ils n'auront fait que barrer votre chemin ainsi que des idoles » (*Ibid.*, 128).

Ces propos laissent entendre que notre famille et nos proches n'ont pas pouvoir pour nous aider de manière effective. Ils sont même susceptibles de constituer des obstacles nous barrant la route, voire des chaînes affectives qui nous retiennent prisonniers. Nous sommes tous enfermés dans un double carcan familial et social, dont nous subissons les pressions et auquel nous devons nous conformer. De plus, étant tous mortels, nos proches nous quitteront inévitablement un jour, voire se retourneront contre nous. On retrouve ici l'idée que ce qui ne dure pas est dépourvu de valeur, communément admise à l'époque.

En fait, RŪmĭ désire nous faire prendre conscience des limites de la nature humaine et de l'amour humain, contrairement à l'amour divin qui lui est bien supérieur, en insistant sur le fait que la vie humaine est de courte durée et les sentiments humains, fragiles et versatiles. A leur caractère éphémère, RŪmĭ oppose l'éternité divine.

« L'amour des autres toujours est changeant, Mon amour et mon Bien -Aimé à moi sont éternels » (RUMI, 2003b, 20).

Selon lui, Dieu seul se préoccupe réellement de nous. Il nous aime d'un amour infini et immuable, et ne nous laissera jamais tomber, malgré les épreuves qu'Il nous fait subir.

« Dans les deux mondes, Tu me suffis comme Bien – Aimé et comme Ami,

Car pour chaque chagrin, Tu es mon secours, Il n'y a personne dans les deux mondes, en dehors de Toi » (Ibid., 142).

Même si quelquefois nous avons l'impression qu'Il nous a abandonnés, en réalité, il n'en est rien. Nous pouvons nous en remettre à Lui en toute quiétude, et Lui faire pleinement confiance, car Il nous viendra toujours en aide. Dès lors, le véritable ami auquel RŪmĭ se réfère, et dont il nous encourage à rechercher l'amitié, c'est Dieu.

*« Ne désespère pas si l'Ami te renvoie :
S'il te chasse aujourd'hui, ne t'invitera t-il pas demain ?
Si devant toi, il ferme la porte, ne t'en va pas.
Reste à attendre.
Si tu sais être patient, il t'offrira la place d'honneur.
Même s'il te barre toutes les routes et les passages
Il te montrera un chemin caché que nul ne connaîtra »* (RUMI, 2003a, 300).

L'homme doit en effet rechercher un ami dans la religion, car la religion est la connaissance de l'Ami, à savoir Dieu (RUMI, 1997, 34).

En fait, RŪmĭ sait qu'en réalité, au fond de leur cœur, tous les hommes, sans distinction, qu'ils se disent ou qu'ils soient croyants ou non, aiment Dieu. Il sait que c'est Lui qu'ils cherchent, et que reconnaissant sa supériorité et sa toute puissance, c'est à Lui qu'ils s'en remettent entièrement, et à nul autre, car, selon RŪmĭ, il est inhérent à la nature

humaine de se tourner vers Dieu, de croire en Lui et de l'aimer.

« Dans l'intérieur de leur cœur et dans le secret, ils aiment Dieu ; ils sont en quête de Lui ; ils ont besoin de Lui et attendent tout de Lui et, sauf Lui, ils ne croient à personne qui ait sur eux puissance et domination. Cette conception n'est ni celle de l'impiété ni celle de la croyance » (Ibid., 154).

« Chacun se tourne vers quelqu'un, or le Bien-Aimé de tous est Dieu, et on vit dans cette espérance » (Ibid., 119).

Par ailleurs, Rûmî fait également remarquer que celui qui aime Dieu a toutes les raisons de garder espoir, car il finira par obtenir tout ce qu'il désire, sachant que Dieu pourvoira toujours à ses besoins.

*« L'amoureux enivré ne sera pas sans espoir
Tous parviendront à obtenir ce qu'avec
courage ils désirent » (RUMI, 2003b, 139).*

L'amour divin est ainsi le meilleur guide, en particulier pour ceux qui, comme Rûmî, ont choisi la voie mystique. S'adonner à l'amour divin apporte le bonheur, éloignant les peines et les chagrins. Mais la proximité absolue avec Dieu implique le renoncement à soi-même, l'anéantissement total de l'ego. Il faut en effet mourir à soi-même, pour que s'anéantisse la dualité, et que Dieu se manifeste en nous.

« Si tu deviens la proie de Dieu, tu seras libéré du chagrin,

Si tu pénètres en ton propre être, tu y seras captif.

Sache que ton existence est le voile de ton chemin.

Ne reste pas avec toi-même, tu n'éprouveras que lassitude » (Ibid., 152).

Rûmî, qui se considère comme un amoureux de Dieu, anéanti dans l'immense océan de l'amour divin, affirme ainsi que dans tout son être, il n'y a de place que pour Dieu, il n'y a que Lui.

« L'amour est venu et il est comme le sang dans mes veines et ma peau

Il m'a anéanti et m'a rempli du Bien-Aimé.

Le Bien-Aimé a pénétré dans toutes les parcelles de mon corps

De moi ne reste plus qu'un nom, tout le reste est Lui » (Ibid., 19)

« Dans mon cœur, et en dehors de mon cœur, il n'y a que Lui

Dans mon corps, la vie, la veine et le sang ne sont que Lui.

.....Tout est Lui » (Ibid., 25).

Selon lui, ce que l'homme recherche en réalité à travers l'amour humain, c'est Dieu ; c'est lui le Cherché par essence (RUMI, 1997, 159). En effet, tous les êtres et toutes les choses de ce monde sont reliés à Dieu, car tous émanent de Lui. Ils ne sont que des prétextes pour la puissance de Dieu, qui est le maître absolu de toute chose (Ibid., 257). Aussi est-ce Dieu que l'on aime et que l'on cherche à travers la personne aimée.

Mais alors que ces choses ne sont recherchées que pour ce qu'elles procurent, Dieu n'est

recherché que pour Lui-même, car Il est au-delà de tout, meilleur que tout, plus noble que tout et plus subtil que tout. Sachant que Dieu est Tout au sens le plus absolu du terme, on ne peut en effet Le rechercher que pour Lui-même, sinon cela reviendrait à Le rechercher pour quelque chose de moindre que Lui.

L'amour humain n'est ainsi qu'une des étapes du voyage spirituel qui conduit à l'amour divin, qui en est l'aboutissement, car Dieu est le but final. Or, quand on parvient au but final, on ne peut aller plus loin (*Ibid.*, 159).

« *L'amour pour un être humain est comme le sabre de bois
Il aboutit enfin à l'amour de Dieu après
avoir passé par des épreuves* » (RUMI, 2003a, 56).

Conclusion :

L'humanisme de RUMI est-il indissociable de la relation de l'homme à Dieu. Si le thème majeur de sa pensée est la recherche de l'Unité avec Dieu, l'amour, sous toutes ses formes en est la clé, car :

« *Il n'existe dans le monde nul autre que le Seigneur du monde
Ni au-dessus ni en-dessous, ni manifeste, ni caché* » (RUMI, 2003b, 152).

Si au décès de cet immense mystique musulman, considéré comme un saint par tous, tout le monde, sans distinction de religion ou de classe sociale, était présent, ce qui, au 13^{ème} siècle constituait un événement

unique en son genre, c'est que tous l'aimaient, en raison de l'esprit de fraternité universelle témoignée à l'égard de tous, par l'amoureux fervent qu'était cet homme, à l'enseignement duquel tous étaient les bienvenus, lui-même s'exprimant en ces termes :

« *Viens, viens encore
Qui que tu sois, païen, idolâtre ou adorateur
du feu, viens
Notre maison n'est pas la porte du désespoir
Viens, te serais-tu renié cent fois* ».

Ces quelques vers gravés sur la tombe de Rûmî, en guise d'épithète, résument à merveille la pensée de ce poète de l'amour.

L'universalité du message d'amour qu'adresse Rûmî à l'humanité toute entière qu'il semble ainsi interpeller pour la rallier à lui, par delà le temps et l'espace, fait qu'il restera à jamais d'actualité, d'autant plus que la beauté sans pareille de l'œuvre de ce grand poète mystique, d'une profonde sincérité et en quête d'Absolu, est un véritable enchantement.

Bibliographie :

Le Coran. (1964). Traduction française intégrale de l'arabe et notes de HAMIDULLAH, Muhammad, avec la collaboration de LETURMY, Michel, Préface de MASSIGNON, Louis., Paris : Padoux.
RUMI, Mowlânâ Djalâl ud-Dîn. (2003a). *Odes mystiques (Dîvân-E Chams-E Tabrizi)* (I), traduction du persan et notes par DE VITRAY- MEYEROVITCH, Eva, MOKRI, Mohammad, Paris : Editions Seuil / Unesco.

RUMI, Mowlânâ Djalâl ud-Dîn. (2003b). *Rubâi' yât* (II), traduction du persan par DE VITRAY-MEYEROVITCH, Eva, MORTAZAVI, Djamchid, Paris : Editions Albin Michel.

RUMI, Mowlânâ Djalâl ud-Dîn. (1997). *Le livre du dedans* (III), traduit du persan par DE VITRAY-MEYEROVITCH, Eva, Paris : Editions Albin Michel.

RUMI, Djalâl ud-Dîn. (2004). *Le Mathnavî de Jalâl ud-Dîn Rûmî, 150 contes soufis* (IV), choisis et traduits du persan par ERGUNER, Ahmed Kudsî, MANIEZ, Pierre, Paris : Editions Albin Michel.

